Travail, corvée, tâche, et autres pensums

Pour beaucoup, l'absence de travail est synonyme de misère tandis que pour d'autres elle qualifie une liberté : deux interprétations situées à deux pôles extrêmes. **Mais que signifie exactement travailler ?** Pour y répondre, nous verrons tout d'abord le travail comme supplice. Ensuite, nous verrons les côtés positifs du travail.

Travailler est un verbe associé au négatif à travers les siècles. D'ailleurs, son étymologie discutée insiste sur le côté pénible. D'un côté, le « tripalium » était un instrument de torture et on a longtemps pensé que le dérivé de travail venait de ce mot latin. Ceci est fortement mis en doute actuellement, mais on peut constater à quel point cette origine était pratique pour exprimer la peine et la douleur du travail. D'un autre côté, l'étymologie « trava », qui viendrait du celte, insiste cette fois sur l'entrave, l'obstacle, l'empêchement que l'on met à un animal pour le maîtriser ou l'immobiliser. Dans les deux cas, la définition a une connotation désagréable ou de souffrance.

De la même manière, d'autres mots associés vont approfondir cette notion de douleur et d'obligation. Par exemple, la **corvée** vient du mot latin **corrogata (opera)** qui désigne des travaux obligatoires non rémunérés, destinés au seigneur. Aujourd'hui, **être corvéable à merci** signifie être exploité sans fin. Il y a aussi le mot « **tâche** » qui a pour origine le latin **tasca** qui lui insiste sur la taxe de travail en plus à offrir à un seigneur, la contribution obligatoire. Ce n'est pas pour rien que les femmes refusent de porter toutes seules **les tâches ménagères** et souhaitent les partager avec les hommes. Pour sa part, le mot « **pensum** » a gardé sa forme latine pour désigner toutes les punitions scolaires et éducatives.

Cependant, travailler n'est pas toujours négatif. Il peut être source de satisfaction. En effet," travailler » dans le sens **d'œuvrer, d'ouvrage** est une activité humaine qui apporte fierté, bonheur et plaisir. Ces mots viennent du latin **opus** et **opera** ,œuvre(s), qui tous deux sont restés dans la langue française : un **opus** est une composition artistique, d'une façon générale. Quant à **l'opéra**, c'est bien sûr cette création qui mêle musique, chant et danse.

Si le mot « **métier** » se rapporte en premier lieu aux objets et machines techniques du XIXe siècle, c'est seulement par la suite qu'il se rapporte aux activités professionnelles. **Avoir du métier** c'est avoir du savoir-faire, une spécialité dans un domaine. Le mot métier partage la même étymologie que le mot « **ministre** » qui sous sa forme latine **minister** représente le premier serviteur, homme dévoué et de confiance, du roi ou de l'empereur. Un ministre est donc un serviteur de la république, son métier est de servir loyalement.

Chez les Romains, on retrouve cette même tension. Nous avons d'un côté l'« **otium »** qui est l'oisiveté : qu'on ne s'y méprenne pas ; ici pas d'inactivité, de farniente ou de flémingite aiguë… l'otium n'est ni ludique ni gratuit, mais c'est un temps dédié au savoir, à l'enrichissement personnel. « L'otium » , ou « **schkolè** » en grec, représente le temps de l'étude, de la philosophie, de la recherche de connaissances ou de la création artistique. Son contraire, le « **negotium »,** ou « non-loisir » , englobe toutes les activités matérielles, financières, juridiques, politiques et publiques qui obligent le citoyen à la fois à s'intéresser au monde dans lequel il vit, et à produire des richesses pour assurer sa survie. Ces deux mots ont donné d'un côté l'**oisiveté,** inactivité souvent connotée, synonyme de paresse, de nonchalance et l'adjectif **oisif** ; et de l'autre on obtient **le négoce**, c'est-à-dire le commerce, première occupation humaine et **négocier, la négociation,** qui ont laissé le sens du commerce pour favoriser la dimension de débat, de discussion et de pourparlers.

Travailler n'est donc ni un supplice ni un plaisir : tout dépend de la liberté que l'on a, du but que l'on poursuit et de la place qu'on lui donne dans une vie. Peut-être est-ce là que se rejoignent la misère de ceux qui n'ont pas de travail et le soulagement de ceux qui en sont libérés : dans la possibilité de choisir ce que l'on fait de son temps.
Et vous, êtes-vous sûrs du sens que vous voulez donner à votre travail ?
Pour notre part, cette première tâche nous a permis d'enrichir grandement nos connaissances et d'élargir nos pensées.

Les Epicuriens du lexique